46

LE MAJOR-GÉNÉRAL

De 24 SECONDES 16 TIERCES,

OU

LE COMTE DE VAUDREUIL

Complice du Maréchal de Broglie.

Case
FRC
5224

Brutus pour la Patrie a dompté la nature :
Surmontons les égards ; faisons ce juste effort :
C'est au coupable enfin à s'imputer sa mort.

AU COMTE DE VAUDREUIL.

INFAME Satellite de Vénus, soudoyé de la CALOTTE ; monstre odieux, efféminé & énervé dès ta puberté, tu n'étois encore qu'un imberbe, lorsque tu t'étois déjà signalé par des abominations, par des horreurs précoces.

Tu n'as jamais servi que sous les drapeaux des Phryné, des Laïs, des Messaline, & tu as brigué le poste, non dangereux de Major-Général d'une armée barbare qui devoit égorger les Citoyens plongés dans les bras de Morphée.

MdW 9322

C'étoit là où tu devois faire éclater ta honteuſe bravoure, ſous les auſpices de tes infâmes Déités, & déployer ton lâche & ton perfide cœur.

Ton digne ami, ton cruel complice, le Therſite Lambeſc, te frayoit, en véritable fanfaron, la route au Parricide national, lorſqu'il plongea ſon poignard dans le ſein d'un vieillard vénérable qui fuyoit un courroux imprévu.

Plus occupé de ta crapuleuſe volupté, & de l'ambition d'irriter les eſprits dans le conſeil ténébreux où on agitoit les moyens perfides qui pouvoient anéantir une partie de la Nation, tu laiſſois au hideux Lambeſc le ſoin barbare de faire d'innocentes victimes, afin de les offrir en ſacrifice aux objets affreux de vos criminelles paſſions.

Caché ſous le triple voile de la lâcheté, de la poltronnerie & de la perfidie, tu ne voulois paroître au grand jour que quand tes noires manœuvres pourroient être exécutées, ſans courir même l'ombre du danger.

Ah, ſi le Français endormi, que tu voulois égorger, ſe fût réveillé dans l'inſtant, & t'eût regardé en face, lâche, tu aurois été ſaiſi de frayeur, & tu aurois eu recours

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

à la fuite la plus rapide ; mais ta poltronnerie & la fougueuſe témérité de LAMBESC ont fait expirer ton Généralat, & ont enſeveli dans les ténebres de la nuit les odieux forfaits que tu méditois avec les autres brigands tes complices!

Tu as grincé les dents, tu as frémi de rage de voir échapper l'occaſion d'exécuter ton horrible, ton abominable complot ; & ton ambition incendiaire a déchiré ton ame par les plus cruels remords.

Le CHRYSARGYRE (1), ce honteux tribut que tu voulois rétablir à ton compte, pour ſatisfaire ton avarice inſatiable, t'a troublé la cervelle, & t'a cauſé la plus grande ſyndereſſe, en voyant que cet infâme projet ne pouvoit avoir lieu.

Enflammé des paſſions les plus viles, les plus abjectes & les plus ordurieres, DESPOTE FÉODAL, tu voulois encore rétablir l'infâme & biſarre coutume qui obligeoit autrefois les femmes à paſſer la premiere nuit de leurs noces avec leurs Seigneurs, ſous le titre de DROIT DE MARQUETTE, parce que tu aurois tra-

---

(1) Tribut qui ſe levoit ſur les femmes de mauvaiſe vie.

fiqué de ce honteux & criminel droit, ſi tu étois venu à bout de le faire rétablir.

Tu n'aurois pas rougi d'avoir été l'infâme Mercure, le honteux Proxenete de cette infâme coutume, parce qu'elle auroit tout-à-la-fois ſatisfait ton exceſſive ambition, tes abominables paſſions & ta vorace avarice ; mais le Ciel, le juſte Ciel, n'a pas permis que tes impurs deſſeins fuſſent couronnés du ſuccès.

Les Conjurés étoient prêts, & tu n'attendois, avec eux, que le ſignal fatal pour mettre Paris en feu, pour embraſer toutes les maiſons, pour maſſacrer tous les habitans, pour offrir aux yeux de tes infâmes courtiſannes, d'une main ſanglante, mais triomphante, le cœur fumant & les têtes expirantes des Français, avec leurs dépouilles.

Baigné dans notre ſang, tu n'en aurois été que plus agréable aux odieuſes Prêtreſſes de Vénus, à qui tu avois promis ces ſacrifices barbares : elles t'auroient accueilli avec encore plus d'empreſſement ; mais heureuſement ton complot horrible, moins découvert que preſſenti par une horreur ſecrete, qui s'eſt emparée involontairement, & par un effet admirable d'une électricité inviſible, de tous les Citoyens, a dé-

robé nos têtes au coup mortel des hordes des brigands que tu devois commander.

Je crains maintenant de devenir l'exécrable victime de tes horribles projets, & tu portes dans ton cœur toutes les furies qui ne ceſſent de te tourmenter.

Banni de tous les Etats, ton ſupplice te ſuit, t'accompagne par-tout, le jour & la nuit ; tu n'as pas un inſtant de tranquillité, & il te ſemble que la terre chancelle ſous tes pas, te jugeant indigne de ſes faveurs.

En vain invoquerois-tu le ſecours des Phryné, des Laïs, des Jezabet, tu ne trouveras d'azile nulle part, & la noirceur de tes forfaits ſe préſentera ſans ceſſe à tes yeux.

Tu n'as plus que des champs pour ſecours, des remords pour eſcorte, des crimes pour armes : voilà ton horrible poſition.

Pourſuivi ſans relâche par la juſtice divine & humaine, tu ne trouves point d'antres aſſez profonds où tu puiſſes te cacher, où tu puiſſes te croire en ſûreté.

Inhumain & barbarre, las des bienfaits d'une Nation qui t'aimoit, & qui couvroit tes vices de ſon manteau, tu voulois te

ſouiller de ſon ſang : ton corps ſuoit le crime ; tu bravois ſa bonté ; oſerois-tu actuellement demander grace & l'eſpérer ?

Tu ſais que le Peuple Français eſt bon, qu'il eſt trop bon, qu'il a toujours été dupe des paroles des Grands, mais ſa propre ſûreté lui défend de te traiter, toi & tes pareils, avec indulgence.

Celui qui donne ſon ris au ſerpent, qui le réchauffe dans ſon ſein, en eſt piqué tôt ou tard, & ce terrible exemple lui dicte ſon devoir ; la prudence lui en fait une loi irréſiſtible.

Juſtement proſcrit par toutes les Nations, tu ne pourras trouver de refuge que dans le noir Tartare. Toutes les Villes te refuſeront un azile, puiſqu'en embraſant la Capitale, tu enveloppois dans la ruine de cette ſuperbe ville tous les Ambaſſadeurs, tous les Etrangers.

Tu trahiſſois les droits ſacrés de l'hoſpitalité, tu violois le droit des gens ; le bon Peuple Français, à qui ſeul il appartient de pardonner les grandes injures qu'on lui fait, n'eſt pas le maître de remettre les injuſtices, la peine des crimes commis envers autrui.

Les autres Peuples, également offenſés,

ſe réuniront, ſe ligueront, pour demander une vengeance éclatante du complot infernal dont leurs Ambaſſadeurs auroient été les victimes.

Les Français ne pourroient uſurper le droit de pardonner les offenſes faites aux Étrangers, ſans bleſſer le droit des gens, & ſans ſe compromettre.

On ne connoît donc point dans l'hiſtoire de traits auſſi effrayans, de complots auſſi affreux, auſſi univerſels, auſſi dangereux que celui-ci, où le concours de toutes les Nations ſeroit néceſſaire pour faire grace aux Criminels, & où le défaut de conſentement d'une ſeule ſuffiroit pour annuler la grace qu'on pourroit accorder.

VAUDREUIL, plus barbare que le barbare Hérode, n'avoit pas ſeulement réſolu, avec les autres chefs ſanguinaires, de faire égorger tous les enfans au berceau, ils vouloient encore, ces infâmes meurtriers, maſſacrer les peres, brûler les meres, & tout incendier.

Aſpirant au nom d'HÉRODE FRANÇAIS, VAUDREUIL s'efforçait de le mériter par ſes conſeils incendiaires, attendant le moment favorable où il pût ſans

668

danger verſer le ſang de ſes Concitoyens, & commettre des aſſaſſinats, des parricides..

Si les Nations ennemies du ſang ne demandent point la mort de ces fameux ſcélérats, la ſaine politique exige qu'on les envoie dans des îles déſertes, où ils ne puiſſent plus former de complots, ni ſe rendre dangereux aux Peuples.

FIN.